VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE
BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION
MENSUEL
CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"
, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90-36
e année - No 1-2 (119-120) Janvier - Février 1960

HOLBROOK LIBRARY PACIFIC SCHOOL OF

LA RENCONTRE DE RHODES
(21 AOUT 1959)

Pour donner à nos lecteurs un compte-rendu objectif de la rencontre que nous avons eue à Rhodes quelques représentants des Eglises orthodoxes en marge de la session qui s'y tenait du Comité al du Conseil œcuménique des Eglises, *nous n'avons pas cru pouvoir mieux faire que de donner la e à l'un de nos confrères catholiques présents à cette réunion,* Mgr WILLEBRANDS. *Ce compte-rendu t simultanément dans la revue œcuménique de langue allemande* Oekumenische Rundschau. *Il y ivi d'une note du* Dr H.H. HARMS, *directeur associé de la* Division des Etudes *du Conseil œcumé-e, qui en reconnaît la parfaite objectivité comme nous avons plaisir à la reconnaître nous-même. Cette ication faite d'un commun accord met un point final à la tension qu'avaient suscitée moins la rencontre même que les commentaires de presse et de radio qui l'avaient suivie. Nous remercions toutes les es volontés dont la fidélité à la grâce de Dieu nous a permis de retrouver « l'unité de l'esprit dans en de la paix »* (C.-J. DUMONT, o.p.).

a beaucoup écrit au sujet de la session du *ité central du Conseil œcuménique des Eglises* s'est tenue à Rhodes du 19 au 28 août 1959. t regrettable qu'à ce propos on ait dit tant hoses (et quelles choses !) au sujet d'une ren-re entre Orthodoxes et Catholiques qui eut le 21 août en dehors du cadre du Conseil ménique des Eglises ; le Comité central a é d'importantes questions qui eussent plutôt té l'attention.

rencontre des Orthodoxes et des Catholiques odes donna motif à ce que l'on posât des ques-quant à l'activité œcuménique de l'Eglise olique romaine et des Eglises orthodoxes, ainsi l'attitude de l'Eglise catholique romaine à rd du Conseil œcuménique des Eglises. A coup tout cela se trouvait étranger et même en oppo-n aux intentions des participants de cette ontre et fut beaucoup regretté par eux. Le ent n'était pas favorable et l'atmosphère en troublée.

s agences de presse causèrent une grande confu-sur cette rencontre de telle sorte que non seu-nt ceux qui n'y prirent pas part reçurent une se image de ce qui s'était passé, mais encore la confiance mutuelle des participants en fut nlée. En ces moments critiques, ce ne fut pas ement la confiance mutuelle entre individus qui fut mise en danger mais aussi — et avant tout — la confiance réciproque des groupes, communautés ou Eglises. Jamais encore je n'avais ressenti comme à Rhodes une impression aussi profonde et aussi tragique de la division des chrétiens. C'est un glaive à double tranchant. Je devais penser à *Hébr.* 4, 12 : « La parole de Dieu est vivante, efficace ; plus affilée qu'un glaive à deux tranchants, elle atteint jusqu'aux confins de l'âme et du corps, des jointures et des moelles, elle discerne les pensées et les intentions du cœur ». Nous devons nous placer sous l'empire de la Parole de Dieu pour conserver, dans les situations critiques, des sentiments purs.

Puis-je commencer par les faits tels qu'ils ont été vus et vécus par un participant catholique ? Cinq ecclésiastiques catholiques étaient présents : le P. C.-J. Dumont, dominicain, directeur du Centre d'Etudes « Istina », à Paris, et le Prof. Dr J. G. M. Willebrands, délégué de l'épiscopat hollandais pour le travail œcuménique, qui assistaient tous deux en qualité de journalistes accrédités. En outre, le P. Strotmann, bénédictin, de Chevetogne, rédacteur de la revue *Irénikon*, et le P. Maurice Villain, auteur de l'ouvrage *L'abbé Paul Couturier* et de *Introduction à l'œcuménisme*. Enfin, le P. Antoine Wenger, rédacteur en chef du journal quotidien *La Croix*. Du côté orthodoxe

HOLBROOK LIBRARY PACIFIC SCHOOL OF RELIGION

assistaient à la rencontre presque tous les membres orthodoxes présents à Rhodes du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises : plusieurs métropolites et évêques, des ecclésiastiques et des laïcs, au total environ cinquante participants. Le président de la rencontre était le métropolite Jacques de Philadelphie (en Asie Mineure).

Comment en était-on venu à cette rencontre ?

Le Centre d'Etudes « Istina » qui publie les périodiques *Istina* et *Vers l'Unité chrétienne* entretient depuis de nombreuses années des relations amicales avec de nombreux cercles des Eglises orthodoxes. Il organise des rencontres théologiques avec ces cercles et y prend lui-même part. A Paris y participent des théologiens des différentes juridictions de l'Eglise orthodoxe russe émigrée. Depuis plus d'un an on s'était décidé à inviter à une telle rencontre des théologiens de l'Eglise orthodoxe grecque. Cette rencontre devait avoir lieu au cours de l'année 1960.

Le P. Dumont, qui se rendait à Rhodes comme représentant de la presse religieuse catholique, avait espéré pouvoir s'entretenir avec quelques professeurs grecs d'Athènes, de Salonique et de Halki (Constantinople), au cours de son voyage et avant le début de la session du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises. Cet entretien n'ayant pu avoir lieu à Athènes, le Prof. Ioannidis proposa de l'avoir durant la session mais, naturellement, en dehors du programme officiel.

Le 21 août, nous fûmes invités par nos amis orthodoxes à prendre part avec eux au repas du soir à l'hôtel Miramare et à un entretien qui devait suivre. A cette rencontre assistèrent non seulement les professeurs intéressés au projet de rencontre théologique, mais encore — comme je l'ai déjà dit — presque tous les Orthodoxes qui étaient présents à Rhodes à l'occasion de la session du Comité central. Cela nous étonna, certes, mais nous le prîmes pour un geste amical. Quand la parole lui fut donnée, le P. Dumont expliqua à ses auditeurs, de façon improvisée, le but et les méthodes de travail du Centre « Istina », ainsi que d'autres instituts catholiques analogues tels que le monastère de Chevetogne qui édite la revue *Irénikon*. Il parla des contacts toujours plus nombreux et plus fraternels qu'il voudrait établir entre fidèles et membres du clergé des deux grandes communautés chrétiennes. Il rappela les nombreuses rencontres théologiques qui ont déjà eu lieu à Paris et ailleurs entre théologiens orthodoxes et catholiques. Il exprima le souhait qu'au cours de l'année 1960 puisse avoir lieu une semblable rencontre à laquelle prendraient part également des théologiens grecs et, éventuellement, des représentants des sciences théologiques d'autres Eglises orthodoxes. En conclusion de cet entretien, du côté orthodoxe trois personnes furent désignées qui devaient s'entretenir ultérieurement avec le P. Dumont sur les détails de la rencontre théologique en question.

Le P. Dumont ajouta que, *personnellement*, il espérait qu'un jour un pas de plus soit fait et que — outre les rencontres théologiques — deviennent possibles des relations entre les hiérarchies des Eglises. A plusieurs reprises, il répéta que c'était là un souhait purement personnel. Il demanda aussi que cet entretien ne reçoive pas une publicité inutile, et il cita le mot de saint François de Sales : « Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien ». En raison du caractère amical et privé de cette rencontre, les journalistes n'y avaient pas été admis. Il en résulta, malheureusement, que leur curiosité en fut avivée et qu'ils eurent l'impression de « pourparlers importants » et même d'une « réunion secrète ». Les communiqués de presse parlèrent même de « propositions faites par le Vatican en vue de l'établissement de relations officielles ». Vraisemblablement, on ne pourra jamais éclaircir comment ces communiqués ont pu être faits. Le P. Dumont eut avec les correspondants un entretien sur le travail d'Istina. Peut-être ont-ils, du fait que le Centre d'Etudes « Istina » est, de façon générale, habilité à se livrer à un travail œcuménique, tiré la conclusion qu'il y avait un mandat officiel pour une prise de contact à Rhodes. Quoi qu'il en soit, le contenu de ces communiqués était inexact et prêtait à confusion. Il compromettait les Catholiques aussi bien en face du Conseil œcuménique des Eglises qu'au regard des autorités romaines. Le cardinal Tisserant publia un démenti mais déclarait ensuite que dans la situation actuelle une conversation théologique de caractère privé était en soi possible et utile. Le métropolite Jacques de Philadelphie et le Prof. Ioannidis firent, le 24 août, une déclaration. Il y était dit que la conversation entre Orthodoxes et Catholiques à Rhodes avait eu un caractère purement amical et non officiel. Ils rejetaient toute interprétation orientée vers des relations officielles. D'autres membres du Comité central parlèrent dans le même sens. Nous regrettâmes que ces explications aient été fournies sans que nous eussions été auparavant consultés. Bien que nous n'étions pas présents à Rhodes en qualité de représentants officiels, cependant cette affaire nous concernait. Les participants catholiques de la rencontre du 21 août jugeaient cette rencontre de la même façon que les Orthodoxes. Vraisemblablement on eût ôté toute matière à de nouvelles discussions et évité que l'on jouât d'un partenaire contre l'autre si les participants catholiques avaient pris part à la déclaration ou du moins si leur attitude y avait été mentionnée. De cette façon on eût vraisemblablement évité également que plus tard à nouveau, de fausses nouvelles ne soient répandues du côté catholique. Dans l'introduction de la

ration du métropolite Jacques de Philadelphie Prof. Ioannidis, le *Service œcuménique de* disait (texte anglais du 24 août 1959) que contre du 21 août avait eu lieu sur l'initiative atholiques. Ce que l'on ne peut pas dire, car sir du P. Dumont d'avoir un entretien avec ues professeurs visait tout autre chose que quoi nous fûmes invités et qui fut pour nous une grande surprise. On pourrait peut-être observer que, précisément à cause de cela, Dumont aurait dû, au moins, s'abstenir de mention de l'avenir. Mais, dans l'atmosphère onfiance qui régnait ce soir-là, cela eût été déplacé et il n'aurait, en aucune manière, pu ire. L'attitude de méfiance et d'accusation qui ta des communiqués de presse fut, en tout extrêmement pénible et tout à fait injustifiée.

rès la session du Comité central de Rhodes, *o-Vatican*, dans une émission du 3 septembre, t sur la rencontre des Orthodoxes et des Catho-s. Il y était dit entre autres : « Pour en revenir entretiens de Rhodes, leur conclusion la plus e et dont il ne faut pas sous-estimer l'impor- est l'organisation officielle pour l'an pro- à Venise d'une conférence entre une dizaine pécialistes catholiques et autant d'orthodoxes La conférence de Venise constituera une ise, sur une base élargie et plus représen- e que par le passé, des conversations entre ise séparée d'Orient et Rome ».

est évident que ce communiqué ne correspond à ce qui s'est passé en réalité. Le nom de se ne fut nullement prononcé durant les etiens. En raison des malentendus consécutifs rencontre, « Venise » devenait indésirable pour leux côtés. Bien qu'il ait été parlé d'une ren- re pour un entretien, celui-ci devait naturel- nt avoir un caractère privé comme presque les entretiens qui ont lieu entre théologiens différentes Eglises et en différents temps. Il it pas non plus question que la préparation quelle avait touché le P. Dumont dût avoir un ctère officiel. Comment, du reste, préparer iellement un entretien privé ? D'ailleurs, cette aration était encore dans un stade si peu cé qu'il n'y avait aucune raison de dire que entretien devait avoir un caractère plus repré- atif que d'autres. Il est clair que nous eussions avoir des pouvoirs particuliers de la part de autorités ecclésiastiques et que le Patriarche Constantinople, en premier lieu et au préalable, it dû être informé si nous avions voulu entre- ndre des démarches vraiment officielles ou ne seulement importantes et d'un caractère veau.

'émission de Radio-Vatican a provoqué de nou- ux malentendus quant au genre et au contenu l'entretien de Rhodes. C'était cette fois d'autant s sérieux qu'il est, pour beaucoup, difficile de comprendre que les émissions de Radio-Vatican n'ont aucun caractère officiel, ni même officieux. L'impression fut donnée que l'on donnait, après coup, une plus grande importance à la rencontre de Rhodes. Le rédacteur en chef de *La Croix*, le P. Antoine Wenger, qui était lui-même à Rhodes, se laissa malencontreusement influencer lui aussi par l'émission vaticane.

D'après l'article de *La Croix* (5 sept. 1959), le P. Dumont aurait proposé, entre autres, que l'on s'entretienne des conditions d'une ré-unification. Tout entretien œcuménique qui se prend au sérieux a naturellement pour but final la ré-union et l'unité visible de l'Eglise. Mais quiconque s'occupe d'œcuménisme, et le P. Dumont en tout premier lieu, sait que ce but final, humainement, ne peut encore être atteint. Tout travail entrepris dans ce sens n'est que préparatoire, au sens le plus large du mot, et a d'abord, pour but immédiat, de favoriser la connaissance mutuelle, d'écarter les malentendus historiques et théologiques, de promouvoir le rapprochement et la collaboration. Si, malgré tout, nous croyons à la réunion de tous les chrétiens dans une Eglise visible et si nous espérons que notre travail peut contribuer à réaliser ce dessein, ceci vient de notre foi au Seigneur Jésus-Christ dont la prière pour l'unité a été entendue et qui réparera aussi tous les dommages que le refus de cette unité par les hommes a causés.

Les véritables causes des difficultés de Rhodes sont peut-être moins à chercher dans un concours malheureux de circonstances que dans l'idée que beaucoup se font des relations existant entre Orthodoxes et Catholiques, particulièrement en liaison avec le Concile annoncé par le Pape Jean XXIII. Dans un article intitulé *Le Concile œcuménique* (*Evang. Luth. Kirchenzeitung*, 15 mars 1959) Erwin WILKENS écrit : « On peut être sûr que le motif décisif du projet de Concile est à chercher dans l'intention d'un rapprochement avec les Orthodoxes. La participation des Orthodoxes au Conseil œcuménique ne pourra jamais être considérée à Rome qu'avec déplaisir ».

L'unité de l'Eglise figure parmi les motifs qui ont certainement et peut-être avant tout conduit le Pape à convoquer un concile. Cela ressort clairement de l'encyclique *Ad Petri Cathedram* visant à promouvoir la Vérité, l'Unité et la Paix dans un esprit de charité. Dans la troisième partie qui traite de l'Unité de l'Eglise, le Pape dit : « Poussé par cette espérance, Nous avons exprimé publiquement notre intention de convoquer un concile œcuménique ». Cela ne signifie pas que l'on envisage, par là, une conversation avec d'autres communautés chrétiennes, pas même avec les Eglises orthodoxes. Pour l'Eglise, son unité dans le Christ et par le Christ est première. Cette unité lui appartient en propre et de façon inaliénable. Elle est en même temps dynamique pour autant qu'à tra-

vers tous les temps elle est sans cesse réalisée et manifestée par l'Esprit Saint. C'est ainsi qu'aujourd'hui, face aux nécessités du temps, l'unité dans le Christ sera manifestée de façon nouvelle. C'est seulement lorsque cela se sera réalisé que l'Eglise pourra s'adresser à ceux qui se trouvent en dehors de sa communauté. « Le but principal de ce concile sera de favoriser l'accroissement de la foi catholique et le renouvellement salutaire des mœurs du peuple chrétien ainsi que d'adapter la discipline de l'Eglise aux besoins de notre temps. Sans aucun doute cela sera un merveilleux spectacle de vérité, d'unité et de charité, spectacle qui, aux yeux de ceux qui sont séparés de ce siège apostolique, sera, comme Nous l'espérons, une invitation à rechercher et à atteindre cette unité que Jésus-Christ, dans une prière si brûlante, a implorée du Père céleste ».

Parmi les communautés chrétiennes, les Eglises orthodoxes — tout comme l'Eglise vieille-catholique — sont, de par leur structure ecclésiastique, les plus proches de l'Eglise catholique romaine. Le P. Dumont écrit à ce sujet : « Dans ces Eglises, l'Eglise romaine n'a jamais contesté (sauf cas d'espèce) la validité d'un pouvoir d'ordre effectivement transmis par l'imposition régulière des mains et constituant un épiscopat et un sacerdoce proprement sacramentels dont dépend, en particulier, la réalité de l'eucharistie. Avec de telles Eglises se pose un problème de « réunion » proprement dite par élimination des quelques divergences doctrinales qui les opposent à nous et qui sont généralement peu nombreuses » (*Vers l'Unité chrétienne*, janvier 1959).

On pourrait peut-être en conclure que l'Eglise romaine pourrait tenter une « ré-union » avec les Eglises orthodoxes en excluant les chrétiens issus de la Réforme protestante du XVIe siècle, ou même que l'Eglise romaine pourrait tendre à détacher les Eglises orthodoxes du Conseil œcuménique. Cette pensée a été plusieurs fois exprimée et parfois d'une façon blessante pour nous. Le P. Dumont, dans l'article cité plus haut, donne à cela la réponse : « Si le souci d'objectivité nous sommande de *distinguer* les problèmes, l'intérêt du but poursuivi doit nous retenir de les *dissocier* (...). Sans pouvoir préjuger, naturellement, de l'attitude du Saint-Siège à cet égard, nous avons cependant tout lieu de penser que, se proposant d'envisager dans toute son ampleur le problème de l'unité chrétienne, il aura le souci de ne point détruire d'une main ce que, de l'autre, — à grand peine, d'ailleurs, il sait devoir s'y attendre, — il s'efforcera de construire » (*ibid.*).

Dans la même ligne se situe une communication, répandue par le *Service évangélique de presse* (*Evangelische Pressedienst*, 29 sept. 1959), dans laquelle l'archevêque orthodoxe pour l'Amérique du Nord et du Sud, Iavokos, déclarait : « Quand nous parlons du mouvement œcuménique, nous pensons à tous les chrétiens, Protestants, Anglicans, Orthodoxes et Catholiques romains. Nous ne pouvons exclure personne de la conversation œcuménique ». La pensée ci-dessus rappelée du P. Dumont se situe tout à fait dans la même ligne. Mais on ne saurait en conclure qu'aucune conversation théologique entre Orthodoxes et Catholiques ne pourrait avoir lieu sans participation d'autres communautés chrétiennes, comme d'ailleurs aussi ont lieu régulièrement des rencontres entre chrétiens évangéliques et catholiques.

La crainte, en tout cas, que Rome pourrait limiter son activité œcuménique aux seuls Orthodoxes est dénuée de tout fondement raisonnable.

J. G. M. WILLEBRANDS.

LES ÉGLISES ORTHODOXES ET LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

L'année 1959 aura marqué une date importante dans l'engagement des Eglises orthodoxes au sein du mouvement œcuménique. Le choix de l'île de Rhodes pour la tenue de la session du Comité central du Conseil œcuménique, sur l'invitation à la fois du patriarcat de Constantinople (sous la juridiction duquel se trouve cette île) et du gouvernement grec (dont elle relève sur le plan national), avait été arrêté dans le dessein de resserrer les liens existant entre ce Conseil et celles des Eglises orthodoxes qui en font partie. C'était la première fois que le Conseil œcuménique tenait une de ses assises les plus importantes en territoire orthodoxe, et cela devait tout naturellement permettre à un plus grand nombre de personnalités orthodoxes de se rendre compte, concrètement, de la nature et du fonctionnement de cette institution. Dans son rapport, le Secrétaire général du Conseil œcuménique, le Dr Visser 't Hooft, ne manqua pas de rappeler — et ceci, nous allons le voir, est de grande importance — que non seulement le patriarcat de Constantinople avait toujours marqué une sympathie active à l'endroit du mouvement œcuménique mais qu'il pouvait, à bon droit, être considéré comme l'un de ses principaux initiateurs. A l'époque, en effet, où étaient sur le point de se manifester les initiatives protestantes qui devaient donner naissance aux mouvements du *Christianisme pratique* (Söderblom) et de *Foi et Constitution*, le patriarcat de Constantinople avait, de son côté, dans une encyclique demeurée fameuse, lancé lui-même l'idée d'une *Société des Eglises*

rétiennes conçue sur le type de la *Société des tions* qui voyait alors le jour et suscitait tant espoirs. En réalité, cette encyclique de 1920 n'eut s de suite propre, en ce sens que le projet qu'elle ettait en avant avait commencé de recevoir une emière réalisation, indépendamment de l'initiae du patriarcat, sous l'étiquette du *Christianisme atique*. Il ne restait au patriarcat qu'à l'adopter us cette forme, ce qu'il fit.

Nous pouvons ajouter ici que, vis-à-vis du moument parallèle *Foi et Constitution*, le patriarcat Constantinople s'est toujours montré réticent. ux yeux des Eglises orthodoxes, en effet, — mme d'ailleurs à nos yeux — les vérités de foi sauraient être remises en question et « re-déciies » au cours de discussions théologiques entre présentants des diverses confessions et dénomitions chrétiennes ; de même les principes essenls de la structure de l'Eglise. Il a pu paraître portun, cependant, que des théologiens orthoxes prennent part à de telles discussions, mais ulement pour *témoigner* de leur foi. Aussi vaient-ils se garder, au terme de ces discussions, souscrire aucune déclaration commune des terlocuteurs ; bien plutôt devaient-ils *exposer* ur foi dans des documents parallèles. C'est, en fet, ce qui se passa dans les grandes conférences cuméniques puis, après la formation du *Conseil cuménique des Eglises*, issu de la fusion des deux ouvements de *Foi et Constitution* et du *Christiasme pratique*, dans les grandes assemblées de Conseil.

On peut donc dire que le Patriarcat de Constanople ne s'est pas engagé de façon identique dans s deux branches du Mouvement œcuménique et ue, devenu membre du Conseil œcuménique, il ne considère pas lié par les travaux de *Foi et Constition* au même titre que par les autres activités Conseil. En d'autres termes, le patriarcat de onstantinople — pour autant qu'on en puisse ger par l'attitude que nous venons de décrire — voit pas tant dans le Conseil œcuménique un ganisme susceptible de conduire, dans un avenir us ou moins prochain, à la restauration de l'unité l'Eglise telle qu'il la conçoit lui-même en fidéé à la tradition orthodoxe, qu'une institution pable de réaliser entre les confessions chréennes cette collaboration fraternelle qu'il attenit lui-même de la *Société des Eglises* qu'il avait ue en projet, le but immédiat d'une telle collaoration étant une résistance plus efficace à tout qui peut s'opposer à l'exercice et à l'expansion la foi chrétienne, en particulier le matériasme sous ses diverses formes contemporaines.

Cette position du patriarcat de Constantinople a é, dans l'ensemble, adoptée par celles des Eglises thodoxes qui ont adhéré au Conseil œcuméique, avec des nuances, cependant, quant à l'intét porté aux travaux de *Foi et Constitution* et donc à la recherche spécifique de la restauration de l'unité visible de l'Eglise.

Ceci étant posé, il était tout naturel qu'à l'issue du Comité central tenu à Rhodes, le patriarcat de Constantinople exprimât sa satisfaction, non seulement du fait que cette session ait pu se tenir en ce lieu mais de ce que, malgré certaines difficultés rencontrées au sujet du projet d'intégration complète du *Conseil international des Missions* au *Conseil œcuménique*, cette session ait contribué à faire mieux connaître dans le monde orthodoxe le Conseil œcuménique, à faire tomber les préjugés qu'on pouvait y nourrir contre lui, à resserrer les liens qu'ont avec lui les Eglises orthodoxes, et même à attirer à cette institution celles des Eglises orthodoxes qui ne se sont pas résolues jusqu'ici à y entrer. Cette déclaration pouvait sembler d'autant plus opportune que l'incident, rappelé plus haut, auquel avait donné lieu de la part de certains membres influents du Comité central la rencontre entre Catholiques et Orthodoxes avait eu pour objet principal la crainte de voir les Eglises orthodoxes quitter le Conseil œcuménique, attirées qu'elles pouvaient être par les initiatives prises, du côté catholique romain, en faveur de l'unité chrétienne.

Effectivement, lors de son passage à Genève peu de temps après le Comité central (auquel une indisposition l'avait empêché d'assister), l'archevêque Iakovos d'Amérique, qui avait été longtemps le représentant du patriarche œcuménique près du Conseil œcuménique et qui venait d'être nommé l'un des présidents de ce Conseil, fit une déclaration assez retentissante. Non content de réaffirmer la solidité des liens unissant le patriarcat au Conseil, il prit occasion de l'incident en question pour préciser sa position à l'endroit de l'Eglise catholique romaine. Sans doute affirmait-il tout d'abord que c'est avec joie que le patriarcat verrait l'Eglise catholique entrer dans le Conseil œcuménique, mais il ajoutait qu'en toute hypothèse il engagerait volontiers avec notre Eglise des rapports du même genre que ceux qu'il entretient avec l'institution genevoise. L'archevêque s'exprimait toutefois de telle manière que l'on pouvait comprendre que de tels rapports entre catholiques et orthodoxes ne pouvaient être envisagés désormais que dans le contexte et comme sous le contrôle du Conseil œcuménique. Bien plus, il affirmait qu'aucune réunification entre les Eglises orthodoxes et l'Eglise catholique romaine ne pouvait être envisagée qui ne serait pas, en même temps, une réunification de l'une et de l'autre avec toutes les autres Eglises chrétiennes, y compris naturellement les Eglises issues de la Réforme protestante. Le même archevêque, d'ailleurs, peu de temps après l'annonce du Concile par le Pape Jean XXIII, n'avait-il pas déclaré déjà en Amérique que, à supposer qu'ils soient invités à assister au concile projeté, les

Orthodoxes n'accepteraient de s'y rendre que si les représentants des Eglises protestantes y étaient eux-mêmes invités.

Ces déclarations, comme on pouvait s'y attendre, provoquèrent un certain malaise. A l'égard du Conseil œcuménique, elles avaient cet inconvénient de donner l'impression qu'elles avaient été faites sous la pression de celui et que l'on pouvait, dès lors, le soupçonner de vouloir exercer, en matière de contacts œcuméniques, une sorte de monopole — ce à quoi il n'avait jamais prétendu. A l'égard des autres Eglises orthodoxes (et, disons-le, à l'égard de bien des théologiens et hautes personnalités du patriarcat lui-même), elles pouvaient paraître sacrifier la liberté de leurs rapports avec les autres Eglises, en particulier avec l'Eglise romaine, et faire trop bon marché tant de la très grande proximité des Eglises orthodoxes et de l'Eglise catholique (sur le double plan de la foi et de la structure sacramentelle hiérarchique) que des divergences considérables (sur ce double plan lui-même) d'avec les Eglises issues de la Réforme protestante. A la première déclaration, faite en Amérique, et à laquelle nous venons de faire allusion, un théologien orthodoxe russe de l'émigration, le P. Alexandre Schmémann, avait déjà réagi vigoureusement dans une courte note que nous avons reproduite (*Vers l'Unité chrétienne*, 1959, n° 7, p. 63). A cette même déclaration ainsi qu'à celle de Genève, le professeur H. Alivisatos, a répondu récemment dans un vigoureux article d'une revue orthodoxe de Grèce dont nous donnons plus loin d'assez amples extraits. Plus digne d'attention encore, parce que faisant davantage autorité, est la déclaration de l'archevêque-métropolite Antoine Bashir, membre de la hiérarchie du patriarcat orthodoxe d'Antioche, résidant aux Etats-Unis, déclaration que nous reproduisons intégralement plus loin.

En réalité, il ne saurait faire de doute que les expressions de l'archevêque Iakovos ont dépassé sa pensée si même elles n'ont pas été déformées, comme le dit le Prof. Alivisatos, par le « zèle professionnel des journalistes ». Le fait est que, d'une part, le Dr Visser 't Hooft, secrétaire général du Conseil œcuménique, nous a autorisé à affirmer très catégoriquement que ces déclarations ne sont pas l'effet d'une suggestion quelconque, encore moins d'une pression, de la part du Conseil œcuménique qui n'a, en effet, jamais prétendu et ne prétend pas exercer le moindre monopole ni le moindre contrôle sur les rapports entre confessions, qu'elles soient ou non membres du Conseil œcuménique ; et que, d'autre part, l'archevêque Iakovos lui-même, interrogé sur le véritable sens à donner à ses paroles, nous a fait savoir que le patriarcat de Constantinople n'avait nullement l'intention de mettre comme condition à des entretiens entre Catholiques et Orthodoxes la présence de représentants des Eglises protestantes ou du Conseil œcuménique. Quant aux perspectives de ré-unification (ou de restauration de l'unité chrétienne), sa pensée était que les efforts qui pourraient être faits dans ce but de la part des Catholiques et des Orthodoxes ne devraient jamais perdre de vue le monde protestant, ni renoncer à l'inclure un jour dans l'unité restaurée ; ce sur quoi nous sommes, évidemment, très profondément d'accord.

Ainsi donc, les malentendus qui avaient surgi à la suite de ces déclarations doivent être considérés comme entièrement dissipés. Si nous offrons à nos lecteurs, à titre documentaire, les considérations qu'elles ont suscitées du côté orthodoxe, c'est que ces considérations ont, en elles-mêmes, un très grand intérêt par les précisions qu'elles donnent sur les positions fondamentales des Eglises orthodoxes en matière de restauration de l'unité chrétienne. C'est donc dans cet esprit qu'on voudra bien les lire.

Mais, même mises au point de la façon que nous venons de dire, les déclarations en question — surtout celle de Genève — permettent de tirer une importante conclusion. Il semble bien, en effet, qu'en affirmant, d'une part, sa fidélité au Conseil œcuménique des Eglises et en se déclarant prêt à nouer de semblables relations avec l'Eglise romaine, le patriarcat de Constantinople s'efforce de reprendre l'initiative en matière œcuménique tout en se constituant lui-même charnière de ce mouvement. Un œcuménisme limité au Conseil œcuménique n'est pas un œcuménisme total puisqu'il n'inclut pas l'Eglise catholique. Mais l'œcuménisme devient total si le patriarcat entre en rapports suivis avec l'Eglise catholique d'un côté, tout en maintenant ses rapports avec le Conseil œcuménique de l'autre. Un tel projet ne manque pas de grandeur. Quelques réflexions, cependant, doivent être faites à son sujet.

Notons d'abord que, conçu de la sorte, son objet *immédiat* n'est pas la restauration de l'unité chrétienne, mais seulement la constitution d'une sorte de front commun des chrétiens de toute obédience s'entr'aidant à faire face victorieusement à la montée du matérialisme. C'est en somme la reprise par le patriarcat, de son idée de 1920 : la constitution d'une *Société des Eglises*. Cela ne veut pas dire que l'on exclue toute perspective de restauration de l'unité proprement dite (de foi et de structure hiérarchique), mais cela n'est pas au premier plan, pas même en ce qui concerne l'Eglise romaine.

D'autre part, le patriarcat ne peut guère parler qu'en son propre nom. Il n'a point autorité canonique sur les autres Eglises orthodoxes. La mise en œuvre d'un pareil plan suppose l'accord de ces autres Eglises. Or, nous y avons fait allusion déjà, celles-ci ne sont pas unanimes quant à l'attitude à adopter aussi bien à l'égard du Conseil œcuménique qu'à l'égard de l'Eglise romaine. Une première étape à franchir serait donc, pour le patriar-

at, d'amener ses Eglises-sœurs à se mettre d'accord uant à cette attitude. De là un premier projet, is en avant dans les déclarations dont nous avons arlé, et qui consisterait à réunir chaque année Rhodes des représentants des diverses Eglises rthodoxes pour délibérer entre eux de cette attiude ainsi que de tous les problèmes soulevés au ein du Conseil œcuménique des Eglises et, évenuellement, par l'activité unioniste de l'Eglise omaine.

Bientôt après la manifestation de ce premier rojet est apparue une autre initiative, plus imporante et en rapport plus direct avec le Concile nnoncé par Jean XXIII : la réunion d'un synode u pré-synode pan-orthodoxe composé de personalités qualifiées pour parler au nom de leurs Eglises respectives. L'objet propre d'une telle ssemblée n'a pas été précisé ; on a mis toutefois n avant la nécessité, pour les Eglises orthodoxes, le s'entendre sur bien des points de doctrine sur esquels l'accord n'existe pas entre elles, soit que eurs vues soient divergentes, soit, plus souvent, arce que ces questions n'ont guère fait l'objet l'études très poussées au sein de la plupart de ces Eglises. L'objet de ce synode rappellerait alors, ar bien des côtés, ce que se propose directement e Pape Jean XXIII en convoquant le Concile : une nise à jour des doctrines et des institutions rendant l'Eglise plus apte à s'acquitter de ses tâches lans les conditions concrètes du monde d'aujourl'hui, et cela dans une perspective de restauration le l'unité. Un tel parallélisme des préoccupations t des travaux serait de bon augure pour le développement ultérieur des rapports entre nos deux Eglises et pourrait même conduire à des échanges ructueux durant le concile lui-même. Mais on voit ussitôt que par là les Eglises orthodoxes s'engageraient déjà dans une étape à laquelle le patriarcat semblait avoir renoncé dans l'immédiat, si l'interprétation que nous avons donnée précédemment de son attitude est juste.

Faudrait-il croire, alors, que le patriarcat se erait rendu compte que l'idée d'une simple collaboration dans la résistance à la montée du matérialisme ne constituait pas une plateforme particulièrement indiquée pour rallier les Eglises qui ont derrière le rideau de fer où sévit la menace le l'une des formes les plus virulentes du matérialisme, et que, dans ces conditions, mieux vaudrait en revenir à l'idée plus profonde d'une unité dans la foi et la structure hiérarchique ? Nous n'avons pas de données positives suffisantes pour répondre à cette question, et ce que nous pourrions dire relèverait de la pure conjecture. Mais peut-être n'est-il pas sans intérêt de montrer qu'une telle question peut se poser. Pour notre part, nous nous réjouirions de voir prédominer cette manière d'envisager les choses, car elle touche plus directement à ce qui fait l'objet propre du problème de l'unité et non plus seulement à une circonstance extérieure, si importante soit-elle. Elle répondrait à coup sûr aux vœux de ceux des théologiens et prélats orthodoxes qui ont le plus lucidement, durant ces derniers temps, exprimé leur opinion quant à l'attitude souhaitable de leur Eglise en face des intentions manifestées par le Pape Jean XXIII à l'égard de l'unité chrétienne.

Une autre difficulté à laquelle le patriarcat risque de se heurter est que le fait d'assumer ou de paraître assumer le « leadership » du monde orthodoxe risque d'éveiller les susceptibilités des Eglises autocéphales très jalouses de sauvegarder cette autocéphalie. A vrai dire, il ne serait sans doute pas difficile d'éviter ce risque. Si profond que soit leur attachement au principe de l'autocéphalie, il est certain que les éléments les plus sains des Eglises orthodoxes — particulièrement parmi la jeunesse — ressentent très vivement comme une grave déficience le manque de cohésion entre les Eglises-sœurs. On sait, en effet, qu'il n'existe aucun organisme permanent inter-orthodoxe capable d'assurer une pareille cohésion. L'unanimité dans la foi, scellée par une charité mutuelle, qui est la base fondamentale de l'unité de l'Eglise selon la doctrine de ces Eglises, ne trouve sa manifestation extérieure que de façon épisodique : exceptionnellement, dans la réunion éventuelle d'un synode ou concile pan-orthodoxe, de manière habituelle dans les échanges de lettres officielles lors de l'intronisation des chefs l'Eglises nouvellement élus (lettres synodiques) ou à l'occasion des fêtes de Pâques et de Noël. Dans les circonstances actuelles, ce genre de manifestation ne répond que très imparfaitement —ou même pas du tout — aux besoins pressants de l'Eglise. Pourquoi n'envisagerait-on pas la constitution d'un synode permanent, composé de représentants de toutes les Eglises autocéphales et autonomes, qui jouerait, pour l'ensemble de l'Eglise orthodoxe, le rôle que jouent de pareils synodes dans la vie de chacune d'entre elles ? Ainsi serait sauvegardé le principe collégial auquel la tradition des Eglises orientales demeure très attachée. L'idée, d'ailleurs, n'est pas nouvelle. Elle a déjà été mise en avant à plusieurs reprises dans un passé relativement récent par le patriarcat de Constantinople lui-même. Et il n'est pas impossible qu'elle fasse quelque progrès à l'occasion de la prochaine assemblée prévue à Rhodes, si toutefois le projet en est réalisé. Est-il besoin d'ajouter que, du point de vue de l'Eglise catholique, une unification plus effective de l'Eglise orthodoxe ne peut être que vivement souhaitée. Dans l'état actuel des choses, on ne voit pas, en effet, comment pourrait s'instituer à un niveau officiel un dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique en raison, précisément, du manque d'unification de la première. Toute conversation avec l'une seulement des Eglises

orthodoxes ne peut conduire à rien de définitif, aucune décision prise par elle, aucune position adoptée ne s'imposant à la conscience orthodoxe que si elle est ultérieurement sanctionnée et approuvée par un concile de toute l'Eglise. Des conversations de ce genre seraient la voie à nouveau ouverte, éventuellement, à des unions partielles dont nous n'entendons nier ni la légitimité ni l'importance, mais qui rendraient plus difficile encore la réunification totale souhaitée.

Une solution « synodale » du problème de l'unification des Eglises orthodoxes aurait en outre l'avantage de réduire à son minimum — et, dans la meilleure hypothèse, à liquider — la tension séculaire entre les deux foyers principaux du monde orthodoxe : le foyer constantinopolitain qui jouit de l'avantage du prestige traditionnel et de l'ascendant canonique, et le foyer moscovite qui jouit de l'avantage du nombre, de l'influence et de la puissance. Encore ici, il est superflu de souligner combien les circonstances actuelles contribuent à donner à cette tension un caractère tragique et dans quelle mesure le contexte politique dans lequel elle se manifeste aujourd'hui risque de faire obstacle aux aspirations du monde chrétien tout entier vers l'unité.

Telles sont, dans les grandes lignes, ce que l'on appellerait aujourd'hui les « coordonnées » du problème de l'unité tel qu'il nous semble se présenter au regard du patriarcat de Constantinople et qui expliquent les démarches et déclarations dont il a pris récemment l'initiative, comme aussi les réactions auxquelles celles-ci ont donné lieu. A la lumière de ces considérations, on comprendra mieux le sens et l'importance des documents qu'il nous faut maintenant présenter à nos lecteurs.

C.-J. DUMONT

DOCUMENTS

Déclaration officielle de l'archevêque-métropolite ANTOINE BASHIR du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche

Immédiatement après la première annonce des paroles du Pape sur la recherche d'une possibilité de réunion orthodoxe-catholique, la grande presse a voulu connaître ma réaction. J'ai donné, à l'époque et depuis lors, les réponses les plus positives et encourageantes, compatibles avec mes responsabilités d'évêque de l'Eglise. Ces réponses ont été citées, et incorrectement citées, par les journaux, la presse religieuse, et ailleurs, et j'ai reçu de si nombreuses questions provenant de si nombreuses sources quant à la nature exacte de mes propositions que je fais la déclaration suivante pour exprimer clairement mes convictions de fond. Il est impossible, pour moi comme pour tout autre, de contrôler l'usage et l'abus dont mes déclarations peuvent être l'objet dans les organes de publicité de masse ; les lecteurs sérieux et sincères en sont bien conscients. La déclaration qui suit donne une esquisse de mes idées. Certains points auraient besoin d'un traitement théologique plus ample ; si l'on doit toujours avoir en vue, à l'arrière-plan, l'ensemble de la tradition orthodoxe, elle représente néanmoins un résumé de ma position.

Dans l'histoire des efforts faits pour mettre un terme à la désunion des chrétiens, efforts qui ont marqué la période écoulée depuis la première guerre mondiale, l'événement le plus encourageant aux yeux de l'Eglise orthodoxe a été la suggestion du Pape de Rome Jean XXIII qu'on accorde une considération sérieuse à la réunion des Orthodoxes et des Romains. Même sans analyser la nature exacte de l'ouverture faite par le Pape dans les phases successives de son développement, le simple fait qu'on ait mentionné la possibilité de démarches iréniques et pratiques — un progrès sur l'action papale des siècles passés — représente une réalisation monumentale. La résistance ou l'indifférence de quelques porte-parole orthodoxes, l'alarme évidente de certains œcuménistes protestants, aussi bien que la prudence extrême des derniers commentaires de Rome ne portent aucunement atteinte à la valeur de cet acte vraiment courageux. L'intention manifeste du Pape de passer outre aux formalités traditionnelles et aux politesses vides du passé devrait recevoir l'appui total des dirigeants responsables orthodoxes.

Je trouve le principe excellent et l'endosse pleinement. A mon avis, le maximum d'efficacité de toute négociation dépendra, en dernière instance, des méthodes employées, parmi lesquelles je considère celles qui suivent comme étant de première importance :

a) Les rencontres et les discussions initiales doivent être limitées aux Catholiques orthodoxes et Catholiques romains. Tout en reconnaissant qu'on ne peut pas se livrer à des généralisations sur le protestantisme en ses innombrables variétés, il n'en reste pas moins vrai que toutes ses branches présentent d'énormes divergences doctrinales de base par rapport aussi bien à l'orthodoxie qu'au catholicisme : l'idée de l'Eglise visible, la succession apostolique et les sacrements, la nature de la Révélation et de l'autorité, la Théotokos, etc. Le fait d'inclure des représentants protestants dans un dialogue orthodoxe-catholique ne peut aboutir qu'au chaos. Si les différends entre les Orthodoxes et les Catholiques étaient réglés, le monde protestant, numériquement et psychologiquement parlant, serait mis devant l'obligation d'une sérieuse reconsidération de sa genèse et de son développement. A cet égard, il faudrait souligner que la participation orthodoxe au C.Œ.E. n'implique aucune adhésion à la politique de cette entreprise, hormis sa fonction de faciliter la rencontre chrétienne entre ses membres. Ce qui n'exclut point l'action unilatérale là où celle-ci s'avère justifiée. Le C.Œ.E. n'existe que comme serviteur des dénominations chrétiennes et non pas comme leur maître.

b) Si le Pape de Rome a été ou est sincèrement intéressé à quelque chose de plus qu'une ouverture diplomatique,

Sainteté doit commencer par s'adresser à l'Orthodoxie l'intermédiaire du Patriarche œcuménique en tant que nat de l'Eglise, en proposant la convocation d'une mission réunie de théologiens et canonistes dont la ue serait la rédaction d'un programme apte à être inclus s une lettre portant les signatures de S.S. le Pape, nat de l'Occident, et de S.S. le Patriarche œcuménique, nat de l'Orient, et adressée aux deux Eglises.

) La rencontre qui s'ensuivrait, bien qu'elle ne doive nécessairement aboutir à l'unité immédiate, offrirait casion à l'Esprit-Saint d'agir, et pourrait conduire, quand me, à une union éventuelle.

) La difficulté majeure entre l'Orthodoxie et Rome est question des fondements du Primat papal et du dogme allèle de l'infaillibilité papale. On ne peut pas mini- er les différences, manifestes ou implicites, présentées ces dogmes, comme on ne peut pas oublier l'histoire ourageante des efforts tentés pour en trouver une solu- n. Mais ne serait-il pas possible que le temps soit arrivé reformuler les deux doctrines, en même temps exclu- s et étroitement liées, — celle de l'Eglise infaillible et e d'un Primat infaillible, — à un niveau supérieur et veau, capable de synthétiser les deux traditions ? C'est une conception audacieuse, voire téméraire, mais nous serons pas sans faute devant le Seigneur si nous nous êtons à des problèmes mineurs, plus faciles à résoudre, t en négligeant les divisions qui subsistent entre ceux invoquent Son nom.

Pour finir, et afin d'éviter les malentendus et une exploi- on par la presse populaire, j'insiste sur le fait que je nule ces propositions en représentant loyal de l'Eglise nodoxe, la tenant pour l'Eglise une, sainte, catholique apostolique, en dehors de laquelle il n'y a pas de ut. Je ne glose pas sur le schisme ou l'hérésie de l'Occi- t et je ne suggère aucune autre solution à la division la réunion de tous les chrétiens avec cette même Eglise nodoxe. De toute manière, si la réunion ne peut être lisée par une re-formulation des deux positions, je ne s pas comment elle serait possible autrement.

7 novembre 1959.

(*The Word*, organe, en Amérique, du Patriarcat orthodoxe d'Antioche, déc. 1959, p. 21.)

éclaration de l'archevêque grec d'Amérique IAKOVOS

Nous donnons ci-dessous le texte intégral de l'information rue dans le S.Œ.P.I., *n°* 38, 2 *oct.* 1959. *On se rendra mpte que, hormis les passages reproduits entre guillemets, propos de S.E. l'archevêque Iakovos n'ont pas été cités ns leur teneur propre. Nous ne pensons pas, d'ailleurs, e celle-ci ait été fixée par écrit ; il ne nous a pas été ssible, en tout cas, de nous la procurer* (Réd.).

LA SESSION DE RHODES DU C.Œ.E. VUE PAR LES ORTHODOXES

(Genève). — Rentrant de Stamboul à New-York, l'arche- que Iakovos, d'Amérique du Nord et du Sud, le nouveau ésident orthodoxe du Conseil œcuménique des Eglises, fait une courte halte à Genève où il a exposé à des représentants du *Service œcuménique de Presse et d'Information* de quelle façon le monde ecclésiastique orthodoxe juge la session du Comité central du C.Œ.E. à Rhodes.

L'ARCHEVEQUE IAKOVOS PARLE DES RESULTATS DE RHODES

L'archevêque a déclaré en substance que, pour les orthodoxes, cette conférence du Conseil œcuménique à Rhodes compte parmi les rencontres les plus encourageantes qu'il y ait eu jusqu'ici entre Protestants, Anglicans et Orthodoxes. Ce succès, dit-il, tient en grande partie au fait que l'Eglise orthodoxe était représentée à la session par d'importantes délégations, parmi lesquelles celles des anciens patriarcats d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie, ainsi que par les évêques des îles du Dodécanèse et de Crête et de nombreux délégués de la Grèce continentale, de Stamboul et des Eglises orthodoxes de Yougoslavie, Pologne et Russie. Pour nombre de ces représentants, c'était le premier contact direct qu'ils avaient avec le Conseil œcuménique, dont les activités leur ont fait une impression durable. « Le C.Œ.E. a énormément gagné aux yeux des Orthodoxes, dit l'archevêque Iakovos. Ils voient maintenant en lui un instrument dont la divine Providence se sert pour rapprocher les Eglises entre elles ».

L'expérience de Rhodes a engagé les Eglises orthodoxes à faire de cette île un centre œcuménique permanent où, dès 1960, se tiendront chaque année des cours œcuméniques, poursuivit l'archevêque qui précisa que ce « Bossey de l'Orthodoxie » serait en activité du 15 juillet au 15 septembre et offrirait ainsi l'occasion à un grand nombre de théologiens, prêtres et évêques orthodoxes de se familiariser avec l'activité œcuménique et de s'adonner à l'étude de l'œcuménisme. A cette fin, il faudra constamment traduire en grec un nombre important de documents, rapports et publications du Conseil œcuménique. Les deux premières semaines de ces cours auront un caractère « pan-orthodoxe » et serviront à accélérer la formation d'une opinion commune aux Eglises orthodoxes, dit encore l'archevêque. Pour l'année prochaine, c'est le mouvement œcuménique qui servira de thème aux réflexions des orthodoxes. L'institut est placé sous les auspices du patriarcat œcuménique de Constantinople et comprendra chaque année au moins quarante à soixante représentants d'Eglises orthodoxes. L'Eglise russe a également montré grand intérêt pour cet institut, affirma l'orateur.

ENTRETIENS AVEC ROME « D'EGAL A EGAL » SEULEMENT

Abordant la question des relations entre les Eglises orthodoxes et le Vatican, l'archevêque Iakovos dit : « Lorsque nous parlons du mouvement œcuménique, nous entendons tous les chrétiens : Protestants, Anglicans, Orthodoxes et Catholiques romains y compris. Nous ne pouvons exclure personne du colloque œcuménique, et nous serions heureux d'accueillir l'Eglise de Rome au sein du Conseil œcuménique si elle en exprimait le désir ». C'est pourquoi, poursuivit l'orateur, le patriarcat de Constantinople et les Eglises orthodoxes considèrent de leur devoir d'avoir avec le Vatican aussi des entretiens sur l'unité chrétienne. Il est possible, n'en doutons pas, d'arriver à un dialogue Constantinople-Rome, et le patriarche est même prêt à une conversation personnelle avec le Pape, ajouta le primat, si le Pape promettait à son tour de rendre visite à Constantinople. Toutefois, souligna l'archevêque Iakovos, de tels

entretiens ne peuvent se réaliser que s'ils sont marqués par un esprit de respect et de reconnaissance mutuels. Il faut que Rome montre d'abord qu'elle est prête à parler « d'égal à égal » ; par contre, dit l'archevêque, des entretiens qui prépareraient à un retour au sein de l'Eglise romaine seraient inacceptables pour les Orthodoxes. « Nous ne nous intéressons pas à une restauration de l'unité qui a été brisée par Rome, mais bien à l'unité du Corps du Christ », affirma l'archevêue qui continua : « Nous ne refuserons pas le dialogue avec l'Eglise romaine, mais ce dialogue ne peut pas conduire et ne conduira jamais à une simple réunification des Eglises catholique et orthodoxes, dont la chrétienté non romaine et non orthodoxe serait exclue ».

POINT DE REPRESENTANTS ORTHODOXES A VENISE

Ainsi que l'archevêque Iakovos l'a ensuite précisé, le Vatican n'a pas, jusqu'ici, informé le patriarcat œcuménique, ni de la rencontre orthodoxe-catholique de Rhodes et des projets romains ébauchés à cette occasion, ni d'une éventuelle réunion à Venise de théologiens orthodoxes et catholiques. Aussi, pour l'instant, l'archevêque ne peut-il prendre position officiellement à ce sujet. Les orthodoxes, dit-il, considèrent l'entretien qu'ils ont eu à Rhodes avec les catholiques comme un échange de vues absolument informel et amical. D'autre part, dit encore le prélat, l'Eglise orthodoxe n'a ni accepté Venise pour lieu de pourparlers, ni nommé des représentants. Si les noms du Prof. Florovsky et du Prof. Alivisatos ont été mentionnés à ce propos, il s'agit là de propositions venant du côté catholique, affirme l'archevêque qui ajoute que si Rome s'intéresse à un échange de vues avec les Orthodoxes, il faudrait tout d'abord informer par écrit le patriarche d'une telle intention et lui demander son accord. Puis, après avoir consulté les autres Eglises, le patriarche œcuménique pourrait faire des propositions pour une éventuelle rencontre de théologiens. L'archevêque déclare encore que les Eglises orthodoxes n'enverront en tout cas pas de représentants à Venise.

L'archevêque Iakovos souligna que l'unanimité règne parmi les Eglises orthodoxes au sujet de la collaboration au sein du Conseil œcuménique et des contacts avec les Catholiques. Il dit que les semaines écoulées avaient vu se prendre d'étroits contacts entre les patriarches orthodoxes, et chaque prise de position du patriarcat œcuménique à propos des questions abordées plus haut avait montré l'accord unanime du monde ecclésiastique orthodoxe, et pas seulement l'avis personnel du patriarche de Constantinople. L'archevêque précisa encore que les patriarches de Jérusalem et d'Antioche s'étaient rendus à Stamboul au cours de l'été et que le patriarche œcuménique allait rendre prochainement ces visites par des voyages à Damas, à Jérusalem et au Caire.

Nous sommes heureux de pouvoir publier, avec l'autorisation de S. E. Mgr. Iakovos, la mise au point suivante de ses déclarations antérieures. Cette mise au point nous a été communiquée par le R. P. Mailleux S. J. de Fordham University, New-York, à la suite d'un entretien qu'avait bien voulu lui accorder le prélat.

New-York, 6 novembre 1959.

Mon Révérend et cher Père,

Hier soir, mercredi 5 novembre, j'ai eu l'honneur d'être reçu par S. E. l'Archevêque Iakovos et ainsi d'apprendre par Son Eminence elle-même quel était exactement son point de vue sur les efforts entrepris récemment en vue de rencontres entre théologiens orthodoxes et catholiques. Ce point de vue représente évidemment celui de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique.

1. Son Eminence m'a dit avoir été péniblement surprise de la manière inconsidérée dont certains organismes romains d'information, la Radio du Vatican par exemple, avaient parlé des rencontres projetées entre théologiens orthodoxes et catholiques. On a cité les noms des représentants orthodoxes sans s'être assuré de ce que ces théologiens avaient été mandatés par leur hiérarchie. « Nous voulons être traités en frères, m'a dit Son Eminence, en personnes sérieuses ; nous ne désirons pas qu'on nous dise qui va nous représenter, que quelqu'un se chargera de penser à notre place (that someone is going to make the thinking for us) ».

2. Son Eminence ne requiert nullement comme condition pour des rencontres entre théologiens orthodoxes et catholiques la présence simultanée de protestants. Elle admettrait parfaitement la rencontre d'orthodoxes et catholiques seuls, sans autres participants. Néanmoins, pendant son séjour à Genève, auprès du Conseil Mondial des Eglises, elle a pu constater l'évolution lente de certains groupes protestants vers une conception de l'Eglise qui les rapproche de nous. Pour cette raison, elle désire que toute conversation entre théologiens orthodoxes et catholiques en vue d'une réunion conserve toujours comme objectif ultime une même réconciliation et réunion avec les protestants.

3. Son Eminence m'a dit enfin : « Nous sommes prêts à oublier ce qui vient de se passer depuis la rencontre de Rhodes et à reprendre nos projets depuis le début. Si donc S. E. le Délégué apostolique à Constantinople exprimait à S. S. le Patriarche œcuménique le désir d'organiser des conversations entre théologiens, il n'est pas douteux que le Patriarche ne réponde favorablement. Il mettra cependant comme condition absolue d'éviter toute publicité. »

Pour être davantage certain de ne pas trahir la pensée de S. E. l'Archevêque Iakovos, j'ai proposé de lui soumettre le résumé de cette conversation avant de vous l'envoyer. Il a très aimablement accepté de me rendre ce service et le texte de cette lettre est donc passé sous ses yeux.

Veuillez croire, mon cher Père, à mon fraternel dévouement en Notre-Seigneur.

(signé:) PAUL MAILLEUX s.j.

POINTS DE VUE ORTHODOXES

Après avoir dit quelques mots sur la rencontre de Rhodes, l'archiprêtre orthodoxe Vladimir RODZIANKO, *qui y était présent, écrit dans* « Syndesmos » (*n°* 2, *nov.* 1959) :

Ces conversations non officielles et amicales ont été largement exagérées par la presse mondiale dont la publicité a provoqué des déclarations du Vatican, d'Istanbul et de Rhodes même, niant qu'il y ait eu discussion officielle au sujet de l'union entre les deux Eglises. Néanmoins, il serait tout aussi erroné de sous-estimer l'importance de

s conversations, car elles ont révélé le changement d'at-osphère intervenu à la fois dans les milieux catholiques-mains et orthodoxes, bien que certains membres ortho-xes aient souligné la nécessité d'un « changement défini politique de la part du Vatican » si un rapprochement vait se réaliser. Cela s'avère essentiel pour des pays mme la Yougoslavie où, ainsi qu'un observateur serbe indiqué, les tristes souvenirs de la terrible persécution s Serbes orthodoxes par les Croates cathotiques-romains aient encore vivants.

⁂

De son côté, le Père Alexandre Schmémann, *que nous ons déjà cité, revient dans* « St. Vladimir's Seminary uarterly » (*vol.* 3, *n°* 3, *pp.* 55-56) *sur les déclarations de rchevêque Iakovos. Après avoir rappelé les faits, il nclut :*

Les faits connus étant tels, la question que nous soule-ons dans le dernier numéro de notre revue (cf. Notes et ommentaires, *n° Printemps* 1959) atteint un degré accru importance et d'urgence. La question peut être formu-e comme suit : si, à plusieurs reprises, on a nettement éclaré que l'Eglise orthodoxe ne participerait pas à des nversations avec Rome sans les Eglises protestantes, s déclarations expriment-elles le *consensus* de l'opinion rthodoxe et, si elles le font, sur quels présupposés théo-giques sont-elles fondées ? Telles qu'elles se présentent squ'ici, elles pourraient conduire à deux sortes de mo-vation, toutes les deux, à notre avis, erronées :

ou bien, il en ressort que, par le fait même de leur asso-ation avec le C.Œ.E., les Eglises orthodoxes se sont iéné le droit d'une action œcuménique directe, opinion ui, si elle était acceptée, rendrait impossible, pour beau-oup d'Orthodoxes, toute participation future dans le ouvement œcuménique organisé,

ou bien, la décision d'inclure les chrétiens non-Ortho-oxes et non-Catholiques dans le dialogue avec Rome ourrait signifier le désir des dirigeants œcuméniques Or-aodoxes de voir dans l'Eglise Orthodoxe un « pont » ntre les Eglises romaine et protestantes, manifestant insi la loyauté de l'Eglise Orthodoxe à l'égard du mou-ement œcuménique dans son sens très compréhensif et niversel. Cette seconde vue, théologiquement accepta-le, est discutable quant à sa valeur pratique. Nous avons éjà indiqué que le problème des relations Orthodoxes-atholiques, dans son ensemble, est radicalement différent e sa contrepartie orthodoxe-protestante. Vouloir les situer u même niveau, tout en gardant en théorie le « caractè-e œcuménique » d'une pareille entreprise, conduirait pra-quement à la confusion et, en définitive, desservirait le éritable esprit œcuménique. Aux yeux des Orthodoxes, a participation des Eglises Orthodoxes au C.Œ.E. signifie, n tout premier lieu, la rencontre de l'Orthodoxie avec Occident non-romain, ce qui n'exclut, d'aucune manière, a possibilité d'une rencontre similaire avec Rome. Il ne eut pas y avoir de contradiction ou d'incompatibilité en-re ces deux lignes d'action œcuménique et, si, par la râce de Dieu, la seconde pouvait compléter la première, e résultat en serait un enrichissement réel de l'ensemble u mouvement, plutôt qu'une défiguration ou une trahi-on. Accepter tout autre vue ne peut, selon notre plus rofonde conviction, que conduire à d'autres malentendus t mettre en danger la toujours précaire, bien que désira-le, participation de l'Orthodoxie au C.Œ.E.

A son tour, M. H. Alivisatos, *professeur émérite de la Faculté orthodoxe d'Athènes, et très activement engagé, depuis les origines, dans le* Mouvement *puis dans le* Conseil œcuménique, *a consacré un long article du périodique* La Pensée Orthodoxe (*Orthodoxos Skepsis,* n° 20-21, 30 oct. - 1er nov. 1959, pp. 243 - 249) *aux déclarations antérieures de S. E. l'archevêque Iakovos. A son avis, il est impossible que ce dernier ait formulé ces déclarations dans les termes où elles ont été reproduites ; elles ne peuvent qu'avoir été mal interprêtées par « la presse, dans son zèle professionnel ». (Nous avons nous-mêmes dit plus haut qu'en effet S. E. Mgr Iakovos avait depuis lors donné des précisions sur le sens qu'il attribuait lui-même à ses paroles, sens fort différent de celui qu'impliqueraient ses déclarations telles qu'elles ont été d'abord publiées.) Mais, puisque c'est sous cette première forme qu'elles ont été rendues publiques, le professeur Alivisatos estime nécessaire de les assortir de quelques commentaires. Des trois points qu'ils traite, nous ne retiendrons, pour le moment, que les deux premiers, le troisième étant relatif à certaines difficultés propres à l'Eglise orthodoxe grecque en Amérique.*

Le premier point concerne l'affirmation que les Eglises Orthodoxes ne se rendraient à une invitation faite éventuellement par l'Eglise romaine de prendre quelque part au prochain Concile que si les Eglises protestantes y étaient elles-mêmes invitées. Le professeur Alivisatos écrit:

Pour ce qui est des prétendues déclarations de Son Eminence l'Archevêque d'Amérique, concernant le mouvement œcuménique, je ne puis cacher la stupéfaction qu'elles ont provoquée en moi. Bien que, en effet, la collaboration de notre Eglise avec le Conseil Œcuménique soit très étroite, et que notre façon de suivre le mouvement Œcuménique soit très positive ; bien que ma position et mon opinion sur ces questions soient aussi plus que connues et qu'il soit donc inutile de les rappeler, il n'en demeure pas moins que le contenu des déclarations dont il a été parlé plus haut est inacceptable. Ces déclarations prennent occasion du projet annoncé par Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, de convoquer un concile œcuménique pour examiner cette grande question de l'unité des Eglises. J'ai discuté et commenté cette proposition du Pape dans de nombreux articles parus dans des périodiques grecs et étrangers. Et on a reconnu, généralement, que la position de l'Eglise Orthodoxe à l'égard du concile et Pape, telle qu'elle a été déterminée par ces articles, était exacte. Du reste, pour ce qui est de notre invitation et de notre participation à un tel concile, les choses sont fixées de façon très précise et dans un sens qui s'oppose absolument au contenu de ces déclarations selon lesquelles une éventuelle participation dépendrait de l'invitation ou de la non-invitation des Eglises protestantes. L'invitation qui nous serait faite, sous une forme ou sous une autre, et l'acceptation que nous en ferions sous une forme ou sous une autre n'ont absolument aucun rapport ni aucun lien avec l'invitation ou la non-invitation des Eglises protestantes.

Les rapports que nous avons eus dans le Concile Œcuménique (mais aussi en dehors de lui, et avant même son institution) avec le théologie protestante et avec les Eglises protestantes sont connus et ont été fixés avec la plus grande sagesse. Ils sont cordiaux et sincères dans la recherche, à travers une collaboration, de l'unité future de toutes les Eglises Chrétiennes, à l'intérieur cependant des frontières tracées par la tradition Orthodoxe. Il n'y a

jamais eu d'ailleurs la moindre ambiguïté sur la justesse de la position de l'Eglise Orthodoxe à l'intérieur du mouvement œcuménique. Il y a en réalité une distance très grande entre cette position et celle qui ferait dépendre la position éventuelle de l'Eglise Orthodoxe à l'égard de l'Eglise Catholique et du concile œcuménique, de la position et de la politique de l'Eglise Catholique romaine à l'égard des Eglises protestantes. A la vérité, j'ai peine à la comprendre. Il s'agit, en effet, ici de deux questions différentes et de la position absolument indépendante de notre Eglise Orthodoxe à l'égard de l'Eglise Catholique romaine, de l'Eglise protestante et de n'importe quelle autre Eglise.

Notre Eglise, parfaitement indépendante, libre et maîtresse d'elle-même pour déterminer sa position à l'égard des autres Eglises, — position que personne en elle, à titre personnel, ne peut déterminer, — s'avance en cherchant à développer ses rapports avec les autres, pour autant qu'elle a conscience de sa propre position, sans avoir besoin d'être guidée par qui que ce soit, dans une parfaite maîtrise et liberté. Indépendamment de la collaboration déjà existante au Conseil Œcuménique, elle serait absolument libre, s'il le fallait, de travailler de façon complètement séparée et indépendante avec n'importe quelle Eglise, comme le font l'Eglise Anglicane et toute autre Eglise.

Semblable action séparée ne peut en aucune façon influencer ou restreindre sa position à l'égard du mouvement œcuménique et du Conseil Œcuménique des Eglises et la collaboration qu'elle leur donne. Ce serait donc une pensée absolument irrecevable que notre Eglise doive refuser de collaborer dans des limites précises avec toute autre Eglise (dans le cas présent avec l'Eglise Catholique Romaine) si la collaboration de cette dernière avec les autres (dans le cas présent avec les Eglises protestantes) n'était pas assurée. Une telle obligation, un tel lien, un tel enchaînement, pour autant du moins que je le sache, n'existent pas et je ne les accepterai jamais, parce que je crois à l'indépendance et à la liberté absolument complète de mon Eglise à l'égard de toute autre Eglise, pour ce qui est du développement de sa politique générale, tant intérieure qu'extérieure.

L'auteur en vient ensuite au second point : l'émotion injustifiée causée par la rencontre de Rhodes. Après avoir rappelé comment, avec plusieurs de ses collègues, il avait déjà, en maintes occasions, souligné l'urgente nécessité de travailler au rétablissement de l'unité, non par des « moyens politiques » ou « inspirés par l'esprit du monde », mais en suivant les chemins de la paix et de la collaboration fraternelle, il met en garde contre une trop grande hâte à souhaiter l'établissement de rapports officiels entre nos Eglises :

(La restauration de) l'unité nécessite une longue préparation par divers moyens spirituels. Ceux-ci doivent viser, au premier chef, à créer une atmosphère de bonne volonté, de compréhension réciproque et (à la faveur de cette intelligence) d'oubli de tout ce qui entretient et renforce la division et attise un fanatisme aussi funeste qu'irréfléchi. Des contacts officiels immédiats établis dans ce but, je l'ai déjà souligné, aboutiraient à l'échec, comme autrefois, à Florence, en raison de la position officielle et de l'intransigeance qui dominent nécessairement des deux côtés. J'ai donc proposé qu'on laisse de côté tout caractère officiel dans la reprise des efforts de compréhension et que l'on crée, entre théologiens des deux parties, des contacts tout à fait inofficiels pour étudier les différences et faire croître la bonne volonté et la nécessaire et chrétienne compréhension mutuelle. A la faveur de la bonne atmosphère ainsi créée, on pourrait, plus tard, rechercher les moyens de compréhension et de négociation officielle, utiles à cette grande cause pour laquelle nous militons.

Cette proposition a trouvé un écho. On a commencé à souligner la nécessité de recourir, en vue de ce but élevé de l'unité, à des moyens charitables et pacifiques. Bien mieux, un contact et une collaboration théologiques tout à fait inofficiels et discrets se sont établis. Pour y avoir moi-même participé, je suis plein d'un optimisme vigoureux et de bon augure. Non seulement des rapports personnels se sont noués avec d'autres professeurs et avec moi-même, mais, à titre d'essai, des rencontres plus fournies ont eu lieu, nombreuses et bonnes bien que de moindre envergure que les rencontres analogues, plus organisées et de contenu plus ample et plus profond, qui ont eu lieu entre théologiens protestants et catholiques, en particulier en Allemagne, en Angleterre et en Hollande.

Après avoir signalé comment les représentants de la presse avaient déformés les faits, après avoir noté aussi le mécontentement de nombreux membres du Comité central et le surcroît de confusion apporté par une émission inexacte et malencontreuse du poste Radio-Vatican, annonçant l'organisation officielle, à Venise, en 1960, d'une conférence théologique importante entre Orthodoxes et Catholiques, le prof. Alivisatos ajoute :

C'est à ce moment qu'est survenue la prétendue déclaration de S. E. Mgr l'archevêque d'Amérique, dénaturée à ce que je crois, démentant la décision de la rencontre, encore imprécise, de Venise et soulignant que les personnalités qui l'avaient organisée étaient ignorées du patriarcat œcuménique et qu'en conséquence aucune raison ne s'imposait pour une telle rencontre.

C'est là, précisément, ce qui me fait douter de l'authenticité de la déclaration de l'archevêque. Comment, en effet, celui-ci a-t-il pu en venir à une telle déclaration qui trahit une ignorance de la préhistoire, retracée plus haut, de cet entretien de Rhodes entre théologiens catholiques-romains et orthodoxes, et même une ignorance de cet entretien lui-même quant aux personnes présentes, aux questions traitées et aux décisions unanimement prises ?

Cette rencontre et la proposition de Venise qui y fut faite se situent à l'intérieur de cet effort, tout à fait inofficiel, et d'initiative privée, de théologiens soucieux, comme il a été dit, d'établir entre eux l'atmosphère nécessaire dont il a été question plus haut. Cette rencontre qui était nombreuse (une cinquantaine de personnes puisque, malheureusement, y participèrent tous les représentants, officiels et inofficiels, théologiens et non-théologiens, présents au Comité central du Conseil œcuménique) choisit unaniment les professeurs Florovsky, Alivisatos et Constantinidis, du côté orthodoxe ; Dumont et Willebrands, du côté catholique, pour discuter la proposition de Venise et son contenu éventuel, selon ce qui a été dit plus haut. Voilà la vérité.

Puis, revenant aux déclarations faites à Genève par Mgr l'archevêque Iakovos, le prof. Alivisatos continue :

Le pire est qu'il y invoque, comme motif de sa prise

position, l'ignorance où l'on a laissé de ce projet le triarcat œcuménique, et qu'il y souligne l'indispensa- nécessité d'une approbation de ce dernier, alors que, écisément, le souci premier tout à fait opposé que l'on ait était que l'Eglise officielle (et, en conséquence, le triarcat œcuménique et n'importe quelle hiérarchie offi- lle de l'Eglise orthodoxe de notre côté ; le Pape, du té de l'Eglise catholique romaine) demeure, officielle- ent du moins et pour les raisons précisées plus haut, l'écart de tels contacts (sur lesquels ils ne manque- ient pas d'être informés sans bruit) et qu'en aucun de s contacts elle n'intervienne même de loin ; ceci pour pas nuire au caractère de libre familiarité seul capa- e de créer entre théologiens, comme il a été dit, l'at- osphère recherchée afin de pouvoir, ensuite, discuter ficiellement et en pleine responsabilité les questions qui ncernent l'union.

Le prof. Alivisatos termine cette seconde partie de son ticle en exprimant sa conviction que de telles déclara- ons, bien qu'imputées à S. E. Mgr Iakovos, ne sau- ient avoir leur origine en lui, encore moins au patriar- t de Constantinople. Il regrette que le Vatican et le onseil œcuménique lui-même se soient laissés entraînés r « ce tumulte inconvenant d'informations et de décla- tions sans fondement » et il exprime l'espoir qu'après la levée des malentendus — car il est évident u'il s'agit de malentendus — le Conseil œcuménique es Eglises, le Vatican et l'Eglise orthodoxe par l'inter- édiaire du patriarcat œcuménique trouveront de nou- eau dans le calme le chemin d'une compréhension sage officielle pour préparer le terrain d'une discussion sur unité finale.

En réalité, le souci manifesté par le prof. Alivisatos de pas voir s'engager prématurément des conversations tre Catholiques et Orthodoxes à un niveau trop offi- el est bien caractéristique de la situation de l'Eglise rthodoxe en Grèce, où, en effet, la hiérarchie dans son ssemble, est beaucoup moins ouverte aux perspectives de cherche de l'unité que ne l'est, en général, le corps rofessoral de la Faculté de théologie. Mais la situation t assez différente au patriarcat de Constantinople où, ns doute, ne règne pas l'unanimité sur une telle ques- on, mais où, cependant, il n'y a pas d'aussi grave ten- on entre la hiérarchie et le corps professoral. Nous pen- ns que, personnellement, le patriarche Athénagoras sou- aiterait voit s'engager entre le Trône œcuménique et le ège de Rome quelque genre plus officiel de relations. ette attitude assez différente à Athènes et à Constantino- le ne va pas sans faire difficulté pour les théologiens atholiques qui s'efforcent de créer et de développer des ontacts même privés avec des théologiens de l'une et de autre juridiction. Mais nous croyons que, dans la pra- que, une solution pourra être trouvée qui donne satis- ction ici sans offrir là de sujets de mécontentement ou inquiétude. Comme, d'autre part, ainsi que nous l'avons it, la situation s'est clarifiée à Genève ainsi qu'à Rome, n peut nourrir un espoir sérieux que les relations entre atholiques et Orthodoxes iront s'intensifiant et s'organi- ant durant les mois prochains et que, par la force des hoses, les contacts privés mèneront comme d'eux-mêmes des rapports d'un autre genre et à un autre niveau. Pour ue cela se fasse sans heurt et sans dommage, il importe ependant de ne point trop se hâter. En cela nous som- es complètement d'accord avec le prof. Alivisatos.

***

Une autre personnalité orthodoxe, le P. Chrysostome Constantinidis, professeur à l'Institut de Théologie de Halki (Istanbul) et membre du Comité central du Conseil œcuménique, a donné son opinion sur le prochain concile œcuménique annoncé par le pape Jean XXIII. Il s'agit là d'une opinion personnelle mais à laquelle il nous semble que l'on doive accorder une grande attention car non seulement elle s'est exprimée dans l'organe du patriarcat *Apostolos Andreas* (14 oct. 1959), mais elle nous paraît être assez généralement répandue dans les milieux orthodoxes. L'article est intitulé : « *Le* « Concile œcuménique » *de Rome et nous.* (Les guillemets qui encadrent les mots *Concile œcuménique* traduisent la réserve commune de nos frères orthodoxes quant à la légitimité de l'emploi de cette expression appliquée à une assemblée des évêques de la seule Eglise catholique romaine.) L'article sert de conclusion à une série de considérations publiées précédemment par le même auteur dans le même journal sur ce même sujet. Les paragraphes en revêtent, pour cette raison, un caractère de grande concision ; aussi avons-nous cru préférable d'en présenter nous-même le contenu sous une forme plus explicite qui le rende plus aisément compréhensible à nos lecteurs. Nous espérons n'avoir trahi en rien la pensée de l'auteur. Nous avons respecté la numérotation des paragraphes telle qu'elle figure dans l'*Apostolos Andreas.* Il s'agit de recommandations ou de suggestions que le P. Constantinidis fait à l'adresse de l'Eglise catholique afin que soient évités par elle les faux-pas nuisibles à la restauration de l'unité et que soient entreprises les démarches capables de promouvoir cette dernière.

1°) La première recommandation concerne les invitations qui, éventuellement, seront faites aux Eglises orthodoxes d'être présentes de quelque manière au concile. A cet égard, l'auteur espère et attend, personnellement, « qu'on ne recommence pas les erreurs commises durant la période d'avant 1869, c'est-à-dire avant le concile du Vatican ».

2°) La seconde recommandation concerne les questions qui devraient figurer à l'ordre du jour des discussions du concile. A ce sujet, l'auteur attire l'attention sur deux écueils. Le premier serait de faire figurer au programme « des questions et des thèses théologiques qui seraient éloignées de la réalité inter-chrétienne, du réalisme inter-ecclésiastique ». Il s'agit là de questions qui ne tiendraient pas compte de l'existence des autres confessions, de leur vie, de leurs préoccupations courantes ou actuelles, des problèmes soulevés par elles au cours des siècles ou qui font aujourd'hui l'objet des échanges de vues, théologiques ou autres, que poursuivent ces confessions, soit directement entre elles, soit dans le cadre du Conseil œcuménique des Eglises. Tout cela, pense l'auteur, — et c'est aussi notre sentiment — constitue une « réalité » en rapport direct avec le mystère de l'Eglise, si graves que puissent être les dissentiments qui tiennent canoniquement séparées les unes des autres ces confessions diverses. Le second écueil, qui n'est au fond que l'autre face du premier, serait que le concile s'appliquât à développer « une théologie entièrement tournée vers l'intérieur, comme il est arrivé au concile du Vatican et dans les conciles précédents ». Le fait que le concile sera composé des seuls membres de l'Eglise catholique romaine, de culture latine dans leur immense majorité et habituellement préoccupés des seuls problèmes auxquels est affrontée l'Eglise latine, constituera certes une grande tentation

de se limiter non seulement à ces problèmes, mais à la manière habituelle de les traiter. Une telle attitude serait dommageable, pense l'auteur, car elle ne pourrait « manquer de nuire à toute l'affaire, à une époque surtout où l'on enregistre, de la part des autres Eglises, un élargissement des horizons et une tendance à la collaboration. »

3°) Le proisième point est que l'Eglise catholique romaine renonce dès maintenant et pour toujours aux attitudes et aux démarches qui, provoquant le mécontentement des Orthodoxes, s'avèrent être de véritables obstacles à la bonne entente et à l'union. Au premier rang de ces démarches l'auteur place « le prosélytisme, la malveillance et principalement l'*Ounia* qui, depuis des siècles, affligent l'Eglise orthodoxe d'Orient et qui ont créé et créent encore un état d'aigreur entre les deux mondes ». Il s'agit ici, nos lecteurs l'auront compris, de l'établissement et du développement en Orient de communautés catholiques des divers rites orientaux, unies au Siège de Rome. Nous ne revenons pas sur ce sujet, délicat mais combien important, sur lequel nous avons écrit naguère abondamment dans ce Bulletin.

L'auteur dit se rappeler que « quand, dernièrement, dans une rencontre purement inofficielle d'Orthodoxes et de Catholiques-romains à Rhodes, un orateur orthodoxe, dans un discours vigoureux, demanda de la part du Saint Père un geste susceptible de démontrer ses bonnes intentions, cela provoqua une certaine gêne chez les Catholiques-romains ». Nous avons, en effet, conservé nous-même un souvenir très vif de ce moment difficile de l'entretien auquel nous prenions part. Oui, notre réponse a marqué un temps d'hésitation qui devait nécessairement être pris pour une « certaine gêne ». C'est que la question soulevée était délicate. Non seulement parce que nous ne pouvions évidemment pas préjuger des intentions et des initiatives du Saint Père, mais parce que le problème est en lui-même extrêmement complexe et met en jeu — plus, d'ailleurs, du côté orthodoxe que du nôtre — des ressorts passionnels, ces ressorts que nous mettions toute notre application à détendre et qu'une réponse maladroite eût certainement contribué à bander à nouveau. Il ne nous semblait pas que nos frères orthodoxes fussent pleinement équitables dans cette question dite du « rite oriental catholique » ou de « l'Ounia ». Celle-ci, à côté d'éléments négatifs et déplaisants que nous sommes loin de vouloir nier, contient des éléments positifs dans le sens de rapprochement et de l'union souhaitée. Nous le demandons : qu'est-ce qui peut introduire plus sérieusement, plus profondément, plus objectivement, plus sympathiquement des catholiques-romains à la connaissance des trésors propres de la tradition des Eglises d'Orient que la pratique assidue de leurs rites ? Qu'est-ce qui peut faire valoir plus efficacement le « droit de cité » de cette tradition au sein d'une Eglise qui se dit et se veut « catholique », c'est-à-dire « universelle » (non seulement géographiquement, mais intrinsèquement et constitutivement) que l'existence en son sein de communautés orientales ?

Que si l'inspiration de charité qui pousse certains d'entre nous à se quitter eux-mêmes pour mieux s'enrichir des trésors de la liturgie et de la spiritualité de l'Eglise d'Orient sans perdre le bénéfice de leur communion avec le Siège de Rome est si facilement et si légèrement mise, par nos frères orthodoxes, au compte d'un hypocrisie malveillante au service d'une politique d'agression, quelle espérance pourrions-nous avoir que des gestes spectaculaires du Saint-Siège lui-même ne seraient pas pris pour un redoublement d'astuce et pour une ruse de guerre plus redoutable encore que les précédentes ? Telles étaient les réflexions qui se présentaient à nous en ce moment crucial de notre entretien. Telle est la réponse qu'une expérience longue — et parfois douloureuse — amenait spontanément sur nos lèvres... mais que nous nous sommes retenu d'exprimer. Nous nous sommes contenté de dire que des gestes de bienveillance ne nous paraissaient pas impossibles, étant donné surtout la grande bonté du pape Jean XXIII et que, pour notre part, nous les souhaitions de tout cœur. Les interprétations malveillantes de cette même rencontre de Rhodes ne devaient pas tarder, hélas ! à enrichir l'expérience douloureuse que cette intervention de l'orateur orthodoxe en question avait spontanément évoquée en nous.

4°) Le quatrième point exhorte l'Eglise catholique romaine à renoncer à l'emploi d'expressions blessantes pour les frères séparés. « Les expressions de *schismatiques*, d'*hérétiques*, de *dissidents* et de *séparés*, les appels au *retour des égarés* ont fait leur temps. Le mot de saint Paul : *Prévenez-vous d'égards mutuels*, aurait dû devenir depuis longtemps la devise des petits et des grands ». C'est là, nos lecteurs le savent, une chose que nous nous efforçons de ne jamais perdre de vue et sur laquelle nous savons que l'attention des autorités romaines elles-mêmes a été attirée. Nous pensons toutefois qu'il n'est pas possible de bannir de notre vocabulaire toutes les expressions capables d'exprimer objectivement l'état de division et de séparation dans lequel se trouvent actuellement les confessions chrétiennes qui ne sont pas en communion canonique avec le Siège de Rome. Une exigence de ce genre ne peut être justifiée que dans les limites du raisonnable. Du reste, si la charité doit être attentive à ne pas blesser, elle ne doit pas l'être moins à ne pas prendre en mauvaise part des expressions qui n'ont ni en elles-mêmes, ni dans l'intention de celui qui les emploie, une signification blessante.

5°) Dans le cinquième point, l'auteur fait état de l'expérience acquise par les Eglises Orthodoxes dans leurs rapports avec les autres confessions chrétiennes, en particulier avec les Eglises de la communion anglicane à l'occasion des conférences de Lambeth. « Toutes proportions gardées et dans le climat qui serait jugé convenable du point de vue orthodoxe, il ne serait peut-être pas impossible d'essayer ce genre de rencontre » avec l'Eglise catholique romaine. Cette suggestion, à notre sens, mériterait d'être prise en considération. L'auteur ajoute, précisant sa pensée, que de tels rapports devraient avoir pour base « les principes de l'égalité et de la réciprocité » et ne pas compromettre les rapports, présents ou futurs, avec les autres confessions.

6°) Le sixième point concerne l'étude nécessaire des éléments constitutifs fondamentaux (théologiques, historiques et autres) du problème de notre séparation. L'ignorance, en ces domaines, étant proportionnellement la même des deux côtés, il importe, dit-il, de travailler méthodiquement à la réduire, grâce à la *formation de cadres et d'organismes appropriés*. Il y faut apporter non seulement une bonne formation et de l'expérience, mais encore « un esprit d'*humilité* et un *désir sincère de dialogue* ». Nous nous permettons de souligner l'importance de ce dernier point. Si la nécessité de l'étude, historique et théologique, est généralement reconnue par tous, il n'est

; si fréquent que l'on porte attention aux *dispositions rales (voire spirituelles) requises pour qu'une telle étu- atteigne le degré d'objectivité capable de conduire à de ns résultats* en matière de rapprochement et d'union. P. Constantinidis a mille fois raison de voir dans le ıci d'un *dialogue authentique,* exempt de toute passion, condition *sine qua non* d'une étude efficace dans le maine de l'unité.

C'est, pensons-nous, cette considération qui le mène, ıs un dernier passage, à souhaiter que l'on substitue, côté romain, la notion de *co-existence* à celle de *re- ır.* Il ne s'explique pas ici sur ce qu'il entend par ce me de co-existence, mais il semble bien que l'idée ıs-jacente soit celle-là même qui inspirait sa pensée sque, plus haut, il attirait l'attention de l'Eglise catholi- e romaine sur la nécessité de tenir compte de l'exis- ıce de fait, à côté d'elle, d'autres confessions qui, ır séparées qu'elles soient et dans l'erreur à ses pro- es yeux, ne peuvent cependant pas être considérées mme n'ayant aucun rapport avec le mystère de l'Eglise ns sa totalité et sa complexité. Sur ce point comme r les précédents, il nous semble que les avertissements P. Constantinidis méritent de retenir notre attention nous aurons à cœur d'y revenir.

C. J. DUMONT, o.p.

NÉCROLOGE

Dom Lambert Beauduin (1874-1960)

Le 11 janvier dernier s'est endormi dans la paix du igneur l'un des pionniers les plus ardents de l'unité rétienne : le R. P. Dom Lambert Beauduin. D'autres ront quel initiateur il fut — en Belgique d'abord, mais entôt dans le monde entier — dans le domaine du re- uveau liturgique. Nous voudrions évoquer ici brève- ent le rôle capital qu'il a joué dans le mouvement catho- que en faveur de l'unité chrétienne.

C'est tout d'abord à l'occasion des *Conversations de Ma- ues* (1921-1925) que le nom de Dom Lambert est apparu, rt discrètement d'ailleurs, dans la chronique de l'unio- sme catholique. Ses relations personnelles avec le grand ardinal Mercier avaient amené ce dernier à lui deman- r un mémoire sur la façon dont pourrait être envisagée, entuellement, la réunion de l'Eglise anglicane à l'Eglise maine. Présenté de façon anonyme, mais sous la res- nsabilité personnelle du cardinal, ce mémoire, intitulé : *Eglise anglicane unie, non absorbée,* souleva une cer- ine émotion. C'était une étude historique et canonique sceptible d'ouvrir pour l'Eglise anglicane, de façon eut-être un peu audacieuse, les voies à une union con- ıe sur le type des unions proposées au Concile de Flo- nce pour les Eglises orientales. Le nom de l'auteur de mémoire, qui ne prenait pas part aux Conversations lles-mêmes, ne fut révélé que plus tard.

Entre temps, à la suite d'une initiative du même car- nal Mercier (à laquelle Dom Lambert n'était sans doute ıs étranger), le Pape Pie XI avait adressé aux moines énédictins la lettre *Equidem verba* dans laquelle il expri- ait le désir d'une fondation monastique qui se consa- rerait entièrement à promouvoir la réunion de l'Eglise Orient et de l'Eglise romaine (21 mars 1924). La Con- régation bénédictine belge répondit à cet appel. L'abbaye ı Mont-César (Louvain) fut chargée de réaliser le projet pontifical, et Dom Lambert, profès de cette abbaye, fut l'âme de la nouvelle fondation.

Celle-ci s'établit tout d'abord à Amay-sur-Meuse (décembre 1925). Elle devait se transférer plus tard (1939) à Chevetogne, dans la province de Namur.

La mort du cardinal Mercier (23 janvier 1926) vint très tôt priver l'œuvre naissante de son protecteur le plus efficace. On sait les efforts qui furent entrepris à l'étranger, dans certains milieux catholiques, pour faire désavouer en haut-lieu les fameuses *Conversations.* La mémoire du cardinal était trop hautement vénérée pour pouvoir être atteinte elle-même. Dom Lambert, auteur du rapport en question, ne fut pas aussi heureux. Bientôt, d'ailleurs, d'autres querelles lui furent cherchées et, pour un long temps, il fut éloigné de la fondation qui lui était si chère. Il ne devait y revenir que dans les dernières années de sa vie, pour y finir ses jours.

Avant d'être frappé par la mesure que nous venons de dire, Dom Lambert avait eu le temps d'insuffler à la communauté naissante un esprit qui devait la marquer profondément. Dès l'année 1926, il faisait paraître la revue *Irénikon,* régulièrement publiée depuis (sauf l'interruption imposée par la guerre) et dont la collection est aujourd'hui l'une des principales sources documentaires sur les Eglises d'Orient et sur le mouvement œcuménique dans toute son ampleur.

C'est à la profondeur et à l'authenticité de sa vie monastique que Dom Lambert devait le rayonnement que, durant toute sa vie, il ne cessa d'exercer. C'est là qu'il puisait l'inspiration à la fois de la restauration liturgique entreprise et de la restauration de l'unité chrétienne. C'est dans sa vie spirituelle, précisons : dans l'unité de sa vie spirituelle, ressourcée dans l'Ecriture, la Liturgie et les Pères, qu'est le secret de l'efficacité de son action en faveur de l'unité chrétienne. Initiateur de premier ordre, doué d'un dynamisme qu'il savait inspirer à son entourage, guidé par quelques intuitions profondes que l'avenir devait confirmer chaque jour davantage, Dom Lambert, tout éloigné qu'il fût de son monastère, en resta le Père très aimé. Le rayonnement qu'il exerça à partir des différents postes qui lui furent successivement assignés en France, ne contribua pas peu à orienter les esprits en notre pays à la fois vers ce renouveau liturgique dont il avait été précédemment l'âme en Belgique, et vers cet intérêt pour la restauration de l'unité chrétienne qui était devenue sa passion. Combien ne devons-nous pas, nous-même, à ses visites toujours si cordiales, à ses conversations si riches de contenu, si éclairantes, si encourageantes, dont nous fûmes le bénéficiaire alors qu'il résidait aux environs de Paris ; visites qui contribuèrent à resserrer encore les liens d'amitié et de collaboration qui nous unissent au Monastère de Chevetogne.

Quand son exil prit fin, quelle ne fut pas sa joie, à son retour définitif au monastère, de trouver celui-ci fidèle à sa première inspiration, ayant surmonté ses tensions intérieures, conquis une très vive sympathie dans les milieux non-catholiques les plus divers, universellement connu et apprécié tant par l'accueil réservé à ses hôtes que par le rayonnement de sa revue, de ses autres publications et de ses éditions iconographiques ! L'érection d'une grande et belle église adaptée et ornée selon toutes les exigences du rite byzantin, où une communauté nombreuse et fraternellement unie célèbre les offices et la sainte liturgie avec une intense piété et une rare perfection de style, a cer-

tainement réjoui ses dernières années. Plus que d'autres, il a pu apprécier, dès cette vie, la fécondité de l'épreuve et la vérité du mot de l'Ecriture : *Vir obediens loquetur victorias.*

Il s'est endormi doucement dans le Seigneur, à l'âge de 87 ans, au soir d'une journée passée encore au milieu de ses frères. Ce grand lutteur est mort sans agonie. Il repose aujourd'hui dans le petit cimetière du monastère, comme la pierre d'angle enfouie sous les fondations. Non seulement son œuvre lui survit, mais il survit et survivra dans son œuvre. Née de l'impulsion d'un grand pape unioniste, Pie XI, celle-ci trouvera, dans l'appui du Souverain Pontife actuel, naguère ami et confident de Dom Lambert, la source d'un épanouissement nouveau et d'un rayonnement accru. L'émouvant télégramme envoyé par Jean XXIII à la nouvelle du décès de Dom Lambert en est le meilleur gage.

C. J. DUMONT, o.p.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. - Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

L. Liturgie

— I.-H. DALMAIS, O.P. *Les Liturgies d'Orient* (1 vol. 14,5 × 19,5, 124 pp., Arthème Fayard, Paris, 1959). Une excellente introduction aux liturgies d'Orient : l'auteur les analyse en détail pour dégager leur originalité et leur unité. On ne saurait trop insister sur la signification du pluralisme liturgique dans l'Eglise et sur les conséquences importantes qui en découlent et on ne saurait trop remercier l'auteur d'avoir présenté aussi bien les liturgies byzantines que les liturgies coptes et syriaques. On est heureux de voir paraître ce petit livre qui permettra à bien des prêtres et des laïcs de mieux comprendre l'étonnante variété des rites dans l'Eglise au service d'une catholicité plus effective.

— A. RAES, S.J. *Le Mariage dans les Eglises d'Orient* (1 vol. 14 × 21,5, 200 pp., Chevetogne, Belgique, 1959). Ce livre, comme le remarque dans sa préface le Père ROUSSEAU, sera sans doute pour beaucoup une révélation inattendue : c'est en effet toute la richesse de la tradition dans les divers rites qui nous est ici offerte (rite copte, byzantin, arménien, syrien, maronite, chaldéen) et qui peut nous livrer toute une spiritualité du mariage. Nous espérons que ce livre aura de nombreux lecteurs.

— T. FILTHAUT. *La Théologie des Mystères* (1 vol. 15 × 23, 106 pp., Desclée et Cie, Paris, 1954). C'est le meilleur résumé du débat qui s'est institué autour de la pensée de Dom Casel : il fournit à ce titre toute la documentation nécessaire à une réflexion théologique sérieuse sur ce problème important.

— A. LOEHR. *Les Mystères de la Pâque* (1 vol. 12 × 19, 268 pp., Le Cerf, Paris, 1958). Une présentation de la Semaine Sainte, par la moniale bénédictine bien connue.

— H. JENNY (Chanoine). *Le Mystère pascal dans l'année chrétienne* (1 vol. 12 × 18, 168 pp., Equipes enseignantes, Paris, 1958). Une petite initiation pratique au mystère pascal.

— F. J. DOELGER. *Lumen Christi* (1 vol. 12 × 19, 120 pp., Le Cerf, Paris, 1958). Les résultats des recherches de l'éminent auteur sur le thème du *Lumen Christi.*

— A.-G. MARTIMORT et F. PICARD. *Liturgie et musique* (« Lex Orandi », 28, 1 vol. 13 × 20, 232 pp., Le Cerf, Paris, 1959). La traduction de l'instruction *De Musica sacra et sacra Liturgia,* avec commentaires.

— A.-M. ROGUET. *On nous change la religion* (1 vol. 11,5 × 18, 128 pp., Le Cerf, Paris 1959). Ce livre est un appel à une religion vivante, capable de dépasser les scléroses inévitables, et il définit ce faisant les conditions d'un culte en esprit et en vérité.

— Le fascicule I de LA NOUVELLE REVUE DE SCIENCE MISSIONNAIRE est tout entier consacré aux aspects missionnaires de l'initiation chrétienne : signalons en particulier de J. LECUYER, *Aspects missionnaires de l'initiation chrétienne chez les Pères de l'Eglise,* pp. 1-13. Le n° 58 de LA MAISON-DIEU traite lui aussi de l'initiation chrétienne dans ses liens avec la mission et la pastorale.

— *J. J. VON ALLMEN. *Le Saint-Esprit et le Culte,* dans REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 1959, I, pp. 12-27.

— *H. G. HAGEMAN. *Three Reformed Liturgies,* dans THEOLOGY TODAY, XV/4 (1/59), pp. 506-520. Le progrès du mouvement liturgique dans les Eglises réformées mesuré par l'examen de trois liturgies, hollandaise (du *Dienstboek*), française et bernoise, cette dernière exprimant beaucoup plus complètement que les autres la signification du Sacrement de la Sainte-Cène.

ISTINA (revue trimestrielle)		VERS L'UNITE CHRETIENNE (mensuel)	
France et Communauté	15 NF	France et Communauté	5 NF
Etranger	18 NF	Etranger	6 NF
de Soutien	25 NF	de Soutien	10 NF

Compte courant postal : Paris 90-36 - J. Dumont, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine.

Imp. Chaperon, Clamart.

Cum Permissu Superiorum
Le Gérant : J. Dumont